

## **MA DEMARCHE DE CONTEUSE AVEC L'HOMME SEMENCE**

**Interview réalisée par Martine Carpentier des Arts du Récit**

### **1) Quelle a été ta première impression à la lecture de ce livre ?**

J'aurais voulu que ma grand- mère me parle comme ça de son corps, et de son désir !

### **2) Pourquoi, en tant que conteuse, avoir voulu porter cette histoire ?**

Parce que j'ai tout aimé de cette histoire : le récit de cette incroyable aventure villageoise, le style d'écriture qui ne sentait pas le papier, la personnalité de cette femme si moderne dans ses propos. Dans mes choix de travail je choisis d'abord parce que j'aime. Ensuite je passe du temps à essayer de comprendre pourquoi j'aime. Alors, pourquoi j'ai aimé cette histoire ?

Parce que cette femme parle librement de son corps, de ses choix, de son enracinement. Elle défend la liberté d'aimer. Je trouve que les récits d'antan parle souvent d'enfermement, d'âmes mutilées par une position intérieure résignée ou souffrante des femmes. L'Homme Semence, c'est comme une journée de soleil ! Pas tant ce que vit Violette Ailhaud que comment elle le vit. La relation de cette femme à son corps est solaire.

### **3) Quelles ont été tes différentes étapes d'appropriation de ce texte pour le porter vers un public ?**

Au moins trois : d'abord le texte que j'ai appris en respectant les points et les virgules.

Philippe, l'ami comédien qui m'a fait découvrir le texte et m'a accompagné a exigé cette discipline de fer. Je n'ai jamais passé autant de temps à répéter un texte. Nous y avons consacré quatre semaines sur un an environ.

Ensuite j'ai eu toute une période dédiée à explorer mouvement et accessoires de scène. Je savais que j'en voulais le moins possible mais j'avais peur que moi toute seule et sans accessoires, ça ne soit pas suffisant pour un public. En plus, si je ne bougeais pas ... mais je me suis rendue compte petit à petit qu'il me fallait revenir à mon idée de départ : le texte et que rien ne vienne qui ne soit pas issu du texte. Le réalisme ne m'intéressait pas. Je voulais faire entendre une parole (pas jouer un personnage).

Et finalement la dernière phase de travail, avec Henri, me donne la confiance (toujours fragile) de pouvoir arriver à cette simplicité et qu'elle soit habitée, nourrissante.

### **4) Crois-tu que cette histoire, soit une histoire vraie ?**

Est-ce que ça a de l'importance ? Si elle l'est tant mieux. Si elle ne l'est pas, c'est un mystère de plus qui me ravit. Pourquoi en avoir dissimulé l'auteur ou auteure ? Et en tout cas, le contexte est vrai et l'émergence de telles femmes dans ce contexte l'est aussi. Les femmes ont fait marché le pays en 14. Tout a changé dans la société après la première guerre mondiale.

### **5) Peux-tu nous parler du choix de cette histoire par rapport à ton répertoire?**

C'est un choix inhabituel puisque depuis mon passé de comédienne au sein du Roy Hart Théâtre je n'avais pas travaillé sur un texte écrit par un auteur, ici une auteure. Quel a été le

chemin ? En tant que conteuse je fais un travail d'écriture de mes contes qui implique un va et vient entre la table et le plateau, afin de retrouver l'élan de l'oralité à partir de l'écrit. Je m'inspire souvent de plusieurs trames. Et des conversations que j'entends. Petit à petit, au fil d'une histoire, je trouve ma langue. Depuis trois ans j'ai commencé à orienter mon travail en travaillant avec une sculptrice vers des récits de vie. Nous voulions toutes deux créer à partir de collectes réalisées sur le territoire gapençais avec le Centre de l'Oralité Alpine. Nous voulions créer en mêlant nos pratiques artistiques opposées pour dire la parole des femmes sur leur féminité et creuser l'idée de la transmission féminine. La rencontre avec le texte de l'Homme Semence est arrivée dans cette mouvance. Pour le 8 mars 2012 j'ai présenté avec Claudine Meyer une conte-expo « Féminin plurielles » et mis en scène l'Homme Semence. Ceci dit l'Homme Semence est pour moi un conte. Il en a la force symbolique et me nourrit tout autant que le Roi Cochon ou l'Ours de la Montagne. Et les retours que je reçois du public vont dans cette direction.

### **6) Cette histoire a-t-elle un sens et lequel quant aux générations actuelles ?**

Si l'histoire a un sens, cette histoire a un sens. Entre ma grand-mère, ma mère, moi-même et ma fille qui a 26 ans, l'évolution des mœurs, des modes de vie et des mentalités est allée à une rapidité foudroyante. Les tabous sur le corps des femmes se sont déplacés mais n'ont pas disparus. Si la génération de ma grand mère vivait dans la hantise de devenir « fille-mère » et la honte de la féminité, celle de ma fille vit dans le diktat des photos de média, corps de rêve obligatoire et les anorexies qui vont avec. C'est ce problème d'anorexie rencontré chez plusieurs adolescentes que j'ai connues qui m'a fait réfléchir sur la façon dont les femmes vivent leur féminité. Sont-elles fières de leur corps et surtout sur quoi peuvent-elles s'appuyer si elles ne le sont pas ? La position de Violette Ailhaud, femme rurale du XIXème siècle est exemplaire. Elle montre une femme d'avant la libération des femmes qui vit pleinement et fièrement sa féminité et la fonde sur la relation à la nature. Elle ne se pose pas de questions. Elle ne cherche pas à suivre un modèle. La vie la place dans une situation douloureuse et exceptionnelle. Elle invente des solutions. Elle est une force qui va, qui choisit la vie, et qui aime. Pour moi elle dit aux jeunes générations : la vie est dure et belle. Cela a toujours été et cela sera toujours. Vivez-la.